

Quelle est la situation transférentielle¹ dans psychanalyse aujourd'hui ?

École Lacanienne de Psychanalyse-Rio de Janeiro

*« Ce n'est pas vrai que les gens arrêtent de poursuivre leurs rêves parce qu'ils vieillissent, ils vieillissent parce qu'ils arrêtent de poursuivre leurs rêves. »
Gabriel García Márquez*

*« Je vais payer la facture de l'analyste pour ne plus jamais savoir qui je suis. »
Cazuza.*

La psychanalyse serait-elle dépassée ? Gabriel Garcia Marquez, en 1967, nous raconte dans son œuvre *Cent ans de solitude* un événement particulier dans une société fantastique où ses habitants ont cessé de dormir. Au début, cet événement est perçu avec optimisme, car ne pas dormir a permis à ces personnes de réaliser leur désir d'être plus productives, sans s'arrêter. Cependant, ils n'avaient pas prévu que, sans dormir, ils se trahiraient en cessant leurs activités de rêve, ils cesseraient de rêver.²

Or, quel est le plus gros problème quand on ne rêve pas ? Eh bien, le rêve est l'éditeur de nos souvenirs. Freud l'a brillamment noté à travers les récits de rêves de ses patients. Le neuroscientifique Sidarta Ribeiro l'appelle « l'oracle de la nuit » dans un livre du même nom consacré au rêve.³ Ainsi, les gens de cette communauté du livre, mentionné au premier paragraphe, qui raconte également l'histoire des « Buendias », commencent à tout oublier, au point de nommer les vaches avec des pancartes qui disent « vache » ; lait, « lait », au seuil entre la chose et le signifiant qui la tue.

Je donne l'exemple d'un sujet psychotique qui n'enregistrait pas son sommeil, il ne s'en rendait pas compte. Parfois, il demandait des soins de nuit au CAPS (Centre de Soins Psychosociaux, un modèle de remplacement du modèle asilaire pour le traitement de la folie) pour pouvoir dormir, car il reconnaissait qu'il était plus irritable quand il ne dormait pas, il y passait donc la nuit, prenait ses médicaments et était observé par les techniciens de nuit pour voir s'il était réveillé ou non ; ils rapportaient qu'il dormait profondément, avec des ronflements intenses.

C'est après une nuit de sommeil constatée par des tiers, lorsqu'on lui a demandé comment ça s'était passé, il nous a répondu : « Je n'ai pas dormi du tout, c'est l'enfer, tout le monde me regarde prendre une douche tout le temps, tous les brésiliens, je vais faire sauter le Sénat, personne ne fait rien, je ne

¹ Texte présenté au Colloque CEG – Convergencia – PARIS 2025 : « Mal-être, Castration, Altérité » par l'École Lacanienne de Psychanalyse-Rio de Janeiro.

² MÁRQUEZ, García Márquez(1967). **Cem anos de solidão**. Tradução: Eric Nepomuceno. Rio de Janeiro: Record.

³ RIBEIRO, Sidarta. **O oráculo da noite: a história e a ciência do sonho**. São Paulo: Companhia das Letras, 2019.

peux pas être vu dans la salle de bain tout le temps, tout ce que je fais là-bas, tout le monde le voit.
» Dans ce cas, l'absence d'enregistrement du sommeil ne lui permettait pas de faire une distinction entre une expérience de rêve et une expérience de veille, c'est-à-dire une coupure entre une réalité psychique et une réalité extérieure, entre l'une et l'autre. Cela pourrait-il signifier que son inconscient est à ciel ouvert ?

Dans d'autres situations cliniques, dans le cadre des démences, causée à la fois par des syndromes de démence neurodégénérative et par la démence due à une toxicomanie par dépendance à l'alcool, il est fréquent d'entendre ces sujets confabuler, c'est-à-dire combler inconsciemment les lacunes amnésiques d'un récit par des événements survenus dans le passé, le plus souvent lorsqu'ils sont écoutés à l'approche du réveil, avant que le rêve ne soit oublié.

Dans les deux cas, ces personnes suivent la règle d'or de l'analyse : elles parlent librement à un autre, régulièrement, chaque semaine. Elles ne vont pas dans un « cadre » analytique, mais elles mettent dans un endroit pour qu'on les écoute, elles le demandent. Jusqu'à la pandémie, j'entendais l'élection du divan comme dispositif principal dans la praxis analytique pour caractériser une analyse, ou plus précisément encore, le passage de l'analysant du fauteuil au divan comme le moment d'entrer véritablement dans l'analyse, dans le deuxième temps d'une analyse, celui du temps pour comprendre, entre le l'instant de voir et celui du moment de conclure.

De nombreux rapports de cas qui n'ont pas suivi le rituel décrit ci-dessus ont déjà remis en question la caractéristique essentielle du Divan. Ces expériences et leurs récits restent indécis quant à savoir si un parcours psychanalytique du sujet pourrait être nommé dans ces autres moules. Puis est arrivée la pandémie avec sa coupure irréversible dans le rite, provoquant la nécessité de soutenir les analyses en cours et d'accueillir de nouvelles exigences à surmonter par les analystes, qui se sont retrouvés, une fois de plus, dans un lieu de dissection entre structure et fonction, tout comme la coupure faite par Lacan lorsqu'il a élaboré que les parents masculins et féminins ne correspondaient pas nécessairement aux fonctions paternelles et maternelles respectivement.

En recherchant la première épigraphe de Gabriel Garcia Marquez, afin de savoir quand et où il a prononcé ces mots, je n'ai pas réussi, mais j'ai trouvé une phrase similaire, de Karl Groos, datée de 1904 : « Nous n'arrêtons pas de jouer parce que nous vieillissons, nous vieillissons parce que nous arrêtons de jouer ». Attribué à d'autres écrivains anglais après lui, elle nous est parvenue par l'intermédiaire de Gabriel García Márquez, échangeant le jeu contre le rêve, tous deux pouvant être vrais sans que l'un exclue l'autre. De plus, comme le jeu et le rêve sont intrinsèquement liés l'un à l'autre et à la satisfaction des désirs inconscients, après tout, « chaque jeu a un fond de vérité ».

De la même manière que les deux phrases formées, l'une avec 'le jouer', l'autre avec 'le rêver', peuvent porter la vérité sans s'exclure, la coupure que la pandémie a faite dans notre *praxis* nous enseigne, rétrospectivement, que les situations de transfert vécues en dehors du scénario

psychanalytique nous ont déjà guidés quant au cœur d'une analyse qui donnera la priorité à la dynamique des objets pulsionnels du regard et de la voix à une occasion donnée qui est fréquemment établie afin de permettre la libre parole.

C'est en assumant le terme praxis dans son acception la plus large, comme le fait Lacan dans le Séminaire XI, pour « désigner une action accomplie par l'homme, quelle qu'elle soit, le mettant en mesure de traiter le réel par le symbolique »⁴, que j'articule l'objet de ce travail, la situation transférentielle psychanalytique, tout en prenant le titre de ce notre Colloque comme un triptyque, en pensant que, essentiellement, le transfert se produit à partir d'une actualisation de la castration avec ses effets de malaise. Et donc le transfert se produit à une occasion donnée et à un moment donné : c'est la topologie de l'inconscient qui s'y révèle.

Le désir de l'analyste n'est pas un pur désir. C'est un désir d'obtenir la différence absolue, celle qui intervient lorsque, confronté au signifiant primordial, le sujet en vient, pour la première fois, à se soumettre à lui. Alors seulement peut émerger la signification d'un amour sans limites, car hors des limites de la loi, là où il peut vivre (LACAN, 1963-64, 24/06/1964).

J'ai apporté l'œuvre littéraire de 1967 comme une représentation de ce que nous avons vécu aujourd'hui d'une manière différente. Qu'avons-nous fait de notre mémoire ? Régis Michel, dans une conférence intitulée « Trauma », donnée en 2002 à la II Ciranda de Psicanálise e Arte de l'École Lacanienne de Psychanalyse-Rio de Janeiro, présente le nuage comme l'antithèse de la forme, prêt à donner de la matérialité à notre imagination. Aujourd'hui, le cloud est également devenu la destination de nos images, documents, enregistrements, une destination virtuelle où tout est stocké, nous aidant dans la tâche de mémorisation. Tout est là !

Le site web www.infomoney.com indique qu'il y a environ 14,3 trillions de photos stockées dans le monde entier dans le nuage. Les gens préfèrent supprimer des applications plutôt que des photos, et la principale raison d'acheter plus d'espace de stockage auprès d'Apple est de stocker plus de photos. Cet article évoque également les réflexions du sociologue Nathan Jurgenson sur la présence-absence de la photographie, qui sert à prouver que nous étions là, mais que nous ne reviendrons jamais sur les lieux. Le sociologue évoque également un constat sur l'hypertrophie de la photographie : « nous n'avons jamais été aussi visuels et vu aussi peu ». Effacer c'est perdre, effacer c'est reconnaître que ce moment n'était pas aussi important qu'il le paraissait.⁵

Avons-nous moins rêvé, moins joué et sommes-nous devenus moins créatifs en conséquence ? Ou bien cette nouvelle dynamique a-t-elle simplement généré une nouvelle économie du rêve, du jeu et du processus créatif et inventif ? Freud craignait que le malaise du monde moderne efface l'étrange-

4LACAN, J. (1964). **O Seminário, livro 11: Os Quatro Conceitos Fundamentais da Psicanálise**. Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed. 2008.

5DOLCI, RENATO. A foto perdeu valor, mas ninguém tem coragem de apagar.

<https://www.infomoney.com.br/colunistas/convidados/a-foto-perdeu-o-valor-mas-ninguem-tem-coragem-de-apagar/>.

Último acesso: 28/04/2015.

familier [l'inquietante étrangeté] qui nous habite, rendant le théâtre inaudible et invisible si, par exemple, rien en nous ne nous était étranger, ou qu'il y avait des choses inhumaines qui ne nous étaient jamais familières.⁶ En contrepoint, Lacan dit : « Le public a dû toujours être, au même niveau, sous un certain angle. *Sub specie aeternitatis*, tout se vaut, tout est toujours là, simplement pas toujours à la même place » (LACAN, 1959-1960, p. 310, version *Staferla*, site Patrick Valas).

Erik Porge, dans son texte « Résumé du Réel chez Lacan », porte cette dimension du Réel dans sa double affirmation, en les articulant précisément à ce point où plus on essaie d'oublier quelque chose, plus on en a de nouvelles en raison de son inscription incessante.⁷ Les paroles de notre deuxième épigraphe arrivent comme un effet de la capillarité et de la fonction de la psychanalyse dans son lien social, c'est-à-dire que 74 ans après le premier texte sur la psychanalyse au Brésil (« Psicanálise - a sexualidade nas neuroses (Psychanalyse - la sexualité dans les névroses) », Gerêncio de Souza Pinto, 1914), les paroles (de la chanson) viennent témoigner de la façon dont le transfert permet d'actualiser le refoulement à travers le retour toujours partiel de ce qui a été refoulé.

Philippe Julien dans son livre *Psychoses, étude sur la paranoïa commune* nous rappelle l'importance de Lacan pour justifier Freud en situant la castration et le complexe d'Œdipe dans le deuxième temps constitutif du sujet, à travers ce qu'il appelle le Père Imaginaire, en le situant entre le premier temps, Symbolique, et le troisième temps, Père Réel. Ainsi, il nous dit que « le lacanisme est la différence entre le Symbolique et l'Imaginaire. Mais qu'est-ce que le Réel ? » Julien nous dit que le réel du père est ce qui s'opère dans la dissymétrie entre une génération et une autre, car à ce moment-là, la place vide à occuper est donnée par un homme qui l'occupera à sa manière.⁸

L'auteur en question évoque, dans son livre *Le manteau de Noé, essai sur la paternité*, une prétendue parole du vrai père : « Ta chambre est ta chambre et la mienne est la mienne. Mon plaisir n'a rien à voir avec toi ; mon plaisir est dirigé vers une femme, une femme de ma génération, la cause de mon désir ». Or, n'est-ce pas là aussi qu'il dit à demi-mot à son fils qu'il devait prendre soin de sa chambre, d'une femme de sa génération, de sa cause de désir ? Créant ainsi un lieu à occuper à sa manière également ? Eh bien, voici une altérité radicale, se tourner vers la « femme de sa génération » (pere-versement) fait apparaître le réel du père entre les générations, car de la jouissance de chaque sujet dans son temps, seul un semi-dire est possible. Qu'est-ce qu'une génération s'invente de sa jouissance à partir de ce qui a été à moitié dit et donc interdit par ses prédécesseurs ?

6REGNAULT, François. **Em Torno do Vazio: a arte à luz da psicanálise**. Tradução: Vera Avellar Ribeiro. Rio de Janeiro: Contra Capa Livraria, 2001, p. 143.

7PORGE, Erik. **Resumo Sobre o Real em Lacan**. Trad. Celso Pereira de Almeida. Revista Dizer. Ed. 10. Escola Lacaniana de Psicanálise-Rio de Janeiro.

8JULIEN, Philippe. **As psicoses: um estudo sobre a paranóia comum**. Rio de Janeiro: Companhia de Freud, 1999.

9JULIEN, Philippe. **O Manto de Noé: Ensaio sobre a Paternidade**. Tradução de Francisco de Farias. Rio de Janeiro: Revinter, 1997.

« Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour d'aimer, que si le dit amour, le dit respect, est... est «père-versement» [perversement]orienté. » (LACAN, *Séminaire R.S.I*, séance 21/01/75).

Il convient de souligner que lorsque nous parlons de la réalité du père, ce à quoi nous assistons est une perversion dans le discours, et non la constitution de sujets pervers. Il est nécessaire de souligner cette différence étant donné la stigmatisation perçue lorsqu'on parle de structure perverse, même parmi les psychanalystes. Briser les stigmates était une des tâches de Lacan, lorsqu'il sauvait son Aimée du stigmate de la perversion, en la plaçant dans une structure psychotique, par exemple. En fait, tout comme l'art, il désigne l'insulte comme une autre façon dont se manifeste le Réel. Beaucoup d'indices pour que nous puissions être conscients et non avertis du Réel, impossible d'être avertis du Réel. Il existe de nombreux indices qui nous appellent à être attentifs au Réel impossible et à ne pas en être avertis.

Ainsi, dans un monde contemporain où structure et fonction s'éloignent à chaque pas vers le futur, un tourbillon de questions discursives refait surface dans cette ouverture entre elles : qu'est-ce qu'un homme ? une femme ? un père ? une mère ? un artiste ? un psychanalyste ? l'humain ? lorsque se révèlent les discours fondateurs de nombreuses idéologies qui ne génèrent plus d'identification, de lien social, mais plutôt une adhésion à ces discours ?

Et comment ne pas laisser cela se produire chez les psychanalystes ? Alors que nous changeons notre présence-absence, notre mémorisation, nos rêves et notre refoulement, nos identifications concernant le genre et la sexualité, que deviendra la situation transférentielle aujourd'hui dans le monde et dans la psychanalyse ? La psychanalyse a-t-elle laissé un espace vide pour que les sujets contemporains puissent s'engager dans le discours psychanalytique à leur manière et ainsi, offrir un lieu d'écoute à leurs analysants pour qu'ils puissent l'occuper ?